

partie de la vigne avait été année ; — Berne , où il admira les forêts, leur administration, la ferme de M. *Tschamer*, la Société d'assurance contre la grêle, le grenier d'abondance ; et près de cette ville, les beaux instituts agricoles et d'éducation d'Hofwyl, dirigés par M. Felleberg, puis des instruments de culture, l'intéressante colonie des petits Robinsons, les nombreux et utiles travaux de M. *Kaslhofer*, sur la multiplication des chèvres et l'acclimatation de plusieurs arbres, la fabrication des fromages de Gruyère, les observations relatives a la nourriture des vaches ; ensuite Fribourg, une partie du Valais, etc.

A cet ouvrage succéda, la même année : *Les Expériences comparatives sur l'emploi des feuilles du mûrier greffé et celles du mûrier sauvage, pour la nourriture des vers à soie*, qui, par ordre de la Société royale d'agriculture, d'histoire naturelle et arts utiles de Lyon, furent imprimées clans celte ville, puis a Turin, où elles furent traduites en italien.

Dans cet in-8° de 32 pages, Matthieu Bonafous établit 1° que la consommation des feuilles du mûrier sauvage par les vers, est d'un 1/6 moindre que celle des feuilles du mûrier greffé, pour lesquelles ils ne manifestent point de préférence marquée .- 2° que les premières produisent moins de litière et moins de maladie; 3° que si la quantité de soie qu'on en obtient est moins considérable, la qualité acquiert plus de finesse; 4° que par contre, si le mûrier sauvage est moins délicat et vit plus longtemps, il ne faut pas oublier que le mûrier greffé végète avec plus de force, qu'il fournit des feuilles plus abondantes d'un 1/3, lesquelles plus lisses résistent mieux à la pluie, à la rosée et conservent plus longtemps leur fraîcheur; que la cueillette plus facile rend la récolte moins coûteuse ; que l'arbre parfois dioïque se taille plus facilement etqu'on peut, en greffant le mâle, non seulement éviter le déchet que les fruits causent souvent a l'époque